

## Pourquoi accueillir des auteurs étrangers ?

Pascale Joubert and Paul Lefebvre

Number 155 (2), 2015

Québec – Wallonie-Bruxelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77899ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Joubert, P. & Lefebvre, P. (2015). Pourquoi accueillir des auteurs étrangers ? *Jeu*, (155), 31–35.

À l'heure où la dramaturgie québécoise se dissémine avec force en Europe et au-delà, recevoir ici des auteurs d'ailleurs crée de très nécessaires échanges artistiques et humains. Depuis plus de 15 ans, le CEAD accueille des auteurs en résidence et, plus récemment, à son festival Dramaturgies en dialogue. Portrait d'une initiative.

Pascale Joubert et Paul Lefebvre

# POURQUOI ACCUEILLIR DES AUTEURS ÉTRANGERS ?

**É**nonçons-le clairement d'entrée en jeu: l'écriture dramatique québécoise a la cote sur le plan international. Elle s'impose sur de nombreuses scènes et chez de nombreux éditeurs à l'étranger. Nos œuvres sont ainsi jouées, traduites, éditées et étudiées un peu partout sur la planète.

Notre dramaturgie au présent témoigne de la création et de l'affirmation d'une identité artistique propre, bien définie: une langue imagée et créative, une maîtrise de la forme et de la fable, des propositions originales, voilà certains aspects qui captivent régulièrement des créateurs de différentes origines. Il faut dire que des initiatives de développement, de formation et de promotion de nos auteurs et de leur expression sont apparues très rapidement: dès 1965, avec la création du Centre (d'essai) des auteurs dramatiques (CEAD), suivie par la création du programme en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1975.

Une des caractéristiques fondatrices de la dramaturgie québécoise, c'est de s'être emparé de la langue populaire parlée comme matériau premier de la langue théâtrale. À partir de ce moment-là, en théâtre en tout cas, l'Europe francophone et le Québec ont été « séparés par la même langue », pour reprendre une expression d'Oscar Wilde. Il en a résulté dans les années 70, au sein des forces créatrices du théâtre québécois, un rejet de l'écriture dramatique francophone d'Europe. Il y avait, bien sûr, un règlement de compte artistique avec le colonialisme culturel français du passé. Mais aussi, la dramaturgie francophone d'Europe, où la langue est généralement un instrument de mise à distance du réel – c'est ce qu'en aimait Beckett –, s'opposait à notre utilisation identitaire, mimétique et surinvestie d'affects. Ce refroidissement culturel et linguistique avait pour objet principal la France. Dans cette histoire bien peu rationnelle, les Belges francophones sont en quelque sorte passés du statut de cousins à celui de frères, statut accordé parce que les Québécois se sont reconnus dans les Belges francophones, eux aussi aux prises avec le parisianisme culturel et le centralisme linguistique solidement hiérarchisé de la France.

Rapidement naissent des collaborations belgo-québécoises, en particulier en théâtre pour enfants (pensons aux créations en commun du Théâtre de Quartier et du Théâtre de Galafronie). Car la Belgique s'intéresse au Québec; le Festival du Jeune Théâtre de Liège, que dirige Robert Maréchal, sert de tremplin international à Carbone 14, à UBU et à Robert Lepage. Mais surtout, à compter de la fin des années 70, un homme se fait intermédiaire, puis catalyseur: Émile Lansman. Lorsqu'il fonde en 1989 sa maison d'édition – Lansman Éditeur –, il a déjà une solide connaissance de la dramaturgie d'ici et, rapidement, des auteurs québécois entrent à son catalogue. À ce jour, il a publié plus d'une trentaine d'auteurs du Québec et des francophonies canadiennes, dont Martin Bellemare, Pascal Brullemans, Jean-Rock Gaudreault, Emma Haché, Dominick Parenteau-Lebeuf, Marilyn Perreault et Larry Tremblay. De plus, prenant modèle sur le CEAD, il fonde en 1999 le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles (CED-WB). Attentif à ce qui s'écrit, se joue, se passe et se pense, Émile Lansman a non seulement créé un réseau de liens entre les auteurs québécois et l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il fait aussi office de passeur vers les autres francophonies – celles d'Afrique en particulier.

### ACCUEIL D'AUTEURS AU CEAD

Les premières actions de promotion des auteurs dramatiques québécois sur le plan international ont été mises en place par le CEAD dès les années 70. Au cours des 20 dernières années, et particulièrement depuis 2008, ces activités se sont intensifiées. La mise en valeur de nos auteurs au-delà de nos frontières se réalise majoritairement par le biais de la promotion des textes auprès de réseaux constitués de professionnels, de la traduction et des échanges de résidences. Il est essentiel, à travers ces démarches, de tendre vers un équilibre entre la mobilité de nos auteurs et l'accueil d'auteurs étrangers. Car la circulation de nos auteurs à l'étranger tient évidemment à leur réelle force dramaturgique, mais repose également sur un concept simple, qui, toutefois, requiert un travail assidu: la réciprocité. Réciprocité d'intérêt, réciprocité d'accueil.

Depuis 1998, le CEAD propose des résidences collectives internationales d'écriture. Le festival Dramaturgies en dialogue invite depuis 2009 les auteurs et le public à s'ouvrir à des plumes théâtrales étrangères. D'ailleurs, l'édition 2015 du festival recevra des auteurs issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Communauté flamande. Chaque année, depuis 2008, ont également lieu des résidences individuelles d'écriture pour auteurs étrangers, en collaboration avec divers partenaires. Le CEAD a réalisé plus d'une vingtaine de ces résidences, qui offrent aux auteurs des conditions favorables à l'écriture et un environnement propice pour s'intégrer, le temps de leur passage, à la vie théâtrale de Montréal.

Florence Minder.  
© Herbert Schuller

**Une des caractéristiques fondatrices  
de la dramaturgie québécoise,  
c'est de s'être emparé de la langue populaire parlée  
comme matériau premier de la langue théâtrale.**

[...] les Belges francophones sont en quelque sorte passés du statut de cousins à celui de frères, statut accordé parce que les Québécois se sont reconnus dans les Belges francophones, eux aussi aux prises avec le parisianisme culturel et le centralisme linguistique solidement hiérarchisé de la France.





Présentation publique d'une étape de création d'*Après la peur*, projet dirigé par le metteur en scène bruxellois Armel Roussel, en août 2014 au Théâtre d'Aujourd'hui, à l'occasion du festival Dramaturgies en dialogue.

C'est dans ce contexte que le CEAD a régulièrement reçu des auteurs de la Wallonie et de Bruxelles: dans le cadre d'ententes avec le CED-WB, Claire Gatineau (2011), Céline Delbecq (2012) et Manuel Antonio Pereira (2013) ont été accueillis à Montréal pendant que Geneviève Billette (2010), Suzie Bastien (2012) et Olivier Sylvestre (2013) ont été accueillis à Mariemont. En collaboration avec la compagnie [e]utopia3 et le Théâtre des Tanneurs, le CEAD a mis en place un échange

d'artistes en 2013 et en 2014: Armel Roussel et Florence Minder ont bénéficié de résidences de création à Montréal, et Gilles Poulin-Denis et Dany Boudreault, à Bruxelles. Cet échange a engendré une production théâtrale francophone internationale, *Après la peur*, dirigée par Armel Roussel, metteur en scène bruxellois, à laquelle participent les auteurs Dany Boudreault, Sarah Berthiaume et Gilles Poulin-Denis. Une étape de création fortement liée aux réalités de la francophonie

a été présentée à Dramaturgies en dialogue en 2014. Plusieurs auteurs wallons et bruxellois ont aussi participé aux résidences d'écriture francophone internationale: Dominique Wittorski (Tadoussac, 1999), Paul Pourveur (Orford, 2000), Stanislas Cotton (Orford, 2002), Véronika Mabardi (Orford, 2002), Luc Dumont (Charlevoix, 2009) et Thierry Janssen (Charlevoix, 2009).



Gilles Poulin-Denis. © Julie Artacho



Dany Boudreault. © Maude Chauvin

## CIRCULATIONS

L'accueil d'auteurs étrangers et de leurs œuvres, que ce soit par les résidences ou le festival Dramaturgies en dialogue, favorise les échanges humains et artistiques et, donc, la fertilisation des imaginaires. Mettre en contact des artistes d'origines diverses, leurs conceptions différentes du monde et de l'écriture théâtrale ne peut être que bénéfique pour la création puisque cela permet une confrontation à la différence, au multiple, à l'écart. Les pratiques des uns et des autres s'influencent, et entraînent le dialogue artistique vers des zones inédites, particulièrement fécondes, qui mènent souvent à des projets artistiques internationaux. Car non seulement l'accueil des artistes étrangers et de leurs œuvres stimule, chez nous, la circulation d'idées et l'émulation dans la rencontre, mais il représente également une excellente occasion pour nos auteurs de renforcer leurs réseaux, d'augmenter leur mobilité et d'établir de nouveaux partenariats liés à l'écriture. En théâtre, art de rencontre, art d'équipe, art collectif pour la collectivité, les rencontres interpersonnelles sont au cœur de la création ; toute œuvre théâtrale naît du désir humain d'un créateur de travailler avec un autre, puis d'en intégrer d'autres à l'aventure. Cette dimension humaine, personnelle et personnalisée de l'art dramatique est fondamentale : il ne faut jamais l'oublier. Il importe ainsi de continuer à provoquer ces rencontres et d'assurer la pérennité de ces échanges. ●

Conseillère aux projets internationaux du CEAD, **Pascale Joubert** s'enthousiasme de promouvoir les créateurs et leurs œuvres, en provoquant des rencontres inspirantes entre artistes, organisations et publics. Elle met à profit sa compréhension des réseaux des arts de la scène et du monde de la programmation développée grâce à ses expériences au Québec, au Canada et ailleurs. Elle a, entre autres, été chargée du développement au Théâtre PÂP, codirectrice générale du OFFTA, et a œuvré au sein du FTA et de la compagnie Sasha Waltz & Guests.

**Paul Lefebvre**, qui travaille depuis 2010 comme conseiller dramaturgique au CEAD, est aussi traducteur, conférencier et professeur de théâtre. De 2001 à 2009, il a été en poste au Centre national des Arts, où il a été l'adjoint artistique de Denis Marleau au Théâtre français et directeur artistique fondateur de la biennale Zones Théâtrales. À ce jour, il a traduit 19 pièces dont, récemment, *Macbeth* de Shakespeare, présenté au Théâtre du Trident.